N° 3. 15 Septembre 1868 Ire année

LE PEUPLE POLONAIS

ORGANE DE LA DÉMOCRATIE POLONAISE — PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 30 centimes.
Abonnement pour les huit numéros de l'année 1868 (y compris les frais de poste) :
En Suisse— 2 fr. 15 c.; s'adresser au Bureau de la Rédaction, r. du Mont-Blanc, 3, à Genève.
En France — 2 fr. 40 c.; s'adresser à la librairie de Luxembourg, 16, rue Tournon, à Paris, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine, à Paris.
En Italie — 2 fr. 25 c.; s'adresser à M. Ermanno Löcher, libraire, à Florence.
En Belgique — 2 fr. 40 c.; s'adresser à M. Muquardt, libraire, à Bruxelles.
En Allemagne — 2 fr. 60 c.; s'adresser au bureau de la Rédaction.
En Turquie — 2 fr. 80 c.; s'adr. à M. S.-H. Weiss, libr., grand'rue de Péra, à Constantinople.
En Angleterre— 3 fr. 20 c.; s'adr. à M. Zabicki, Sandwich str. Burton Crescent W.-C., London.

Dépôts principaux :
A Genève, H. Georg, libraire; — *à Vevey*, Benda, libraire; — *à Berne*, Dalp, libraire; — *à Saint-Gall*, Hubert et Ce, libraires; — *à Bâle*, H. Georg, libraire; — *à Milan*, H.-F. et M. Münster, libraires; — *à Turin*, Erm. Lœscher, libraire; — *à Florence*, la même maison; — *à Naples*, Bocca fratelli, libraires; — *à Bruxelles*, Muquardt, libraire; — *à Liége*, Gnude, libraire; — *à Montpellier*, Félix Segim, libraire; — *à Bordeaux*, Henri Muller, libraire; — *à Marseille*, E. Camoin, libraire; — *à Lyon*, Scheuring, libraire; — *à Paris*, A. Franck, libraire, rue Richelieu, 67 ; Librairie du Luxembourg; M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine,; — *à Londres*. Trübner et Ce, Paternoster Row, 60; — *à Constantinople*, S.-H. Weiss, 323, grand'rue de Pera.

Le 2 Avril se sont évadés de la Sibérie (Alexandrovski zawod) les **dix Polonais**, condamnés aux travaux forcés.

Le 4 Mai les soldats ont trouvé leurs traces. L'un d'eux, Guillaume Buszkat, fut tué en se défendant; l'autre, François Kiek, fut blessé et pris les armes à la main; cinq autres se sont livrés forcés par la faim, Jacques Kolak, Théophane Borowy, Stanislas Wasienko, Jean Repecki et Charles Wartold. **Sept nouveaux martyrs!!!**

Les trois derniers, François Guilewski, Michel Gosinski et André Norda, n'étaient pas encore saisis...

LA PAIX, LA LIBERTÉ... ET LA JUSTICE?

Depuis la bataille de Sadowa jusqu'à ce jour, il n'est bruit que d'une guerre inévitable entre la France et la Prusse, pour la *primauté en Europe*.

De toutes les guerres passées et à venir, il n'en serait certainement aucune qui fût moins raisonnée, moins conforme aux idées de notre siècle. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que cette audacieuse intervention des principes du moyen âge soit accueillie par des protestations unanimes, et qu'aux ligues diplomatiques *pour la guerre*, on veuille opposer une ligue au grand jour *pour la paix*.

Ce principe *de la paix* s'est manifesté presque simultanément parmi toutes les nations du monde civilisé; il a trouvé un écho dans toutes les classes de la société. Mais comme chaque principe général (comme le christianisme, l'honneur, la conscience, etc.), ce principe a pris des formes individuelles et chacun l'interprète à sa manière.

Ainsi, nous avons vu une ligue de la paix, qui, comptant au nombre de ses membres la reine d'Angleterre, si nous ne nous trompons, et la reine de Prusse, a adopté pour point de départ... le *statu quo!* Il ne pouvait en être autrement : n'est-ce pas même un grand sacrifice de la part de leurs Majestés que de renoncer aux agrandissements de leurs patrimoines dans l'avenir et se contenter du présent!

Tous les gens satisfaits de leur position actuelle, à commencer par M. Rothchild (le 11me richard du monde) et à finir par le dernier kellner de cet hôtel de Bâle où la reine Victoria a récemment déjeuné, tous les *satisfaits* ont donné leur adhésion à cette ligue.

Mais s'ils ont le droit de répéter avec *le Ventru* de Béranger :

Il faut que, dans nos besoins,
Le peuple dine un peu moins.
Quels dinés,
Quels dinés
Les ministres m'ont donnés!
Oh! que j'ai fait de bons dinés!

S'ils ont ce droit, dis-je, ne serait-il pas au moins juste d'accorder aux autres, à ceux qui dînent «un peu moins» celui d'être mécontents?... Comme *les Ventrus*, ils désirent aussi la paix; mais est-ce bien la même?

Ils ont faim — *non de pain seulement*, car si leur travail profite aux autres, s'ils sont pillés, ils sont aussi privés des droits de l'homme, — et débonnairement on leur dit : « Paix! Oublions nos rancunes et restons amis, *chacun gardant sa part...* » Peut-on pousser plus loin l'ironie!...

Paix! mais dans ces conditions la paix est impossible, ou bien la ligue pour une telle paix serait une coalition des *repus* contre les *affamés*. Et qu'on s'étonne après cela de ce que ces affamés se réunissent pour se concerter quand on les menace d'un tel danger!

Ce meeting grandiose, cette union imposante des peuples, comme on le sait, a eu lieu, l'an passé, à Genève, dans la patrie du plus grand *des affamés*, J.-J. Rousseau. C'est là, qu'à l'appel qui leur était fait, accoururent de tous les pays :

Les persécutés pour opinions religieuses, auxquels on a promis liberté de conscience sous *l'ombre de la paix;*

Les travailleurs accablés et exploités par des entrepreneurs, auxquels on a promis l'amélioration de leur sort sous *l'ombre de la paix;*

Les exilés, les persécutés et les outragés pour leur foi politique, auxquels on avait garanti *la paix et la liberté...*

La paix devait venir en aide à toutes les souffrances, tarir toutes les larmes.

Les drapeaux de tous les pays, en guise de bouquet, ombrageaient la tribune publique, et la tribune elle-même portait la séduisante devise : **Pax!**

Il manquait pourtant un drapeau à ce bouquet international...

Il y a un peuple qui n'a pas manifesté sa douleur; ce peuple ne répondit que par un nombre très-restreint de députés à l'appel fraternel des peuples européens.

C'étaient les Polonais.

Et pourquoi seraient-ils venus? Ils n'ont pas de patrie... elle est entre les mains étrangères, et pour la ravoir, ce n'est pas la paix qu'il leur faut, mais bien la guerre, la guerre terrible, sanglante, sans merci ni pitié!

Il est vrai que quelques Allemands et un Russe ont protesté de leur sympathie pour les Polonais. Mais nous avons entendu déjà en 1848 ce même patriote russe annonçant que *son peuple* est innocent des crimes que commet *le gouvernement de St-Pétersbourg...* De semblables protestations agissent sans doute bien agréablement sur nos nerfs, mais, hélas! elles sont de nulle influence pour notre cause. Bien au contraire, elles nous caressent trop et nous attendrissent tout en nous assoupissant..... et nous avons si grand besoin de toute notre énergie!

Ainsi, dans cette question *de paix*, les déclarations de M. Bakounine n'ont satisfait, parmi les Polonais, que le petit nombre de ses amis personnels; la majorité ne pouvait se contenter de ces phrases en l'air.

Les uns n'ont pas dissimulé leur méfiance pour la propagande *de la paix* au milieu des désastres des peuples, de la consternation et du mécontentement général. D'autres, tout en approuvant *en principe* ce généreux mouvement de la démocratie européenne, ont cru de leur devoir de ne pas y participer activement, se réservant ce droit *pour l'avenir*. D'autres encore, croyant à l'utilité de ce mouvement pour leur patrie, ont adhéré au Congrès de la paix, persuadés qu'ils étaient qu'on aurait su apprécier cette confiance.

A la tête de ces derniers, on a vu le général Bosak-Hauke.

Un des meilleurs et le plus loyal représentant de la razzia de 1863, le général Bosak transporta des champs ensanglantés de sa patrie à l'étranger son énergie juvénile et ses tendances passionnées pour la liberté et le bonheur des peuples, — et il se mit résolument dans les premiers rangs du petit nombre des Polonais qui ont répondu à l'appel du Congrès de Genève.

Rien n'ébranlait sa foi. — Victor Hugo fut choqué en voyant sur l'enseigne de la ligue le mot *Paix* avant le mot *Liberté;* mais l'on ne sait pas que si l'on voit ce dernier mot, c'est grâce seulement à la démarche formelle et même opiniâtre de M. Bosak.

Il allait droit à son but, sans prêter la moindre attention anx sarcasmes de M. Bakounine. « Oui, nous le devons faire pour la Pologne (c'est-à-dire ajouter au mot de *paix* le mot de *liberté*); mais nous ne le faisons pas pour

la *Pologne autrichienne et jésuite!* » avait dit le patriote russe, pour *appuyer* la demande de Bosak...

Certes, ce dernier n'a rien répondu à cette insulte masquée et à coup sûr plus *jésuitique* que la demande du chef des insurgés de Sandomirie...

Vaines et sans succès furent aussi toutes les menées des hommes qui se croyaient offensés par le désir du général polonais de représenter la cause de son peuple avec dignité et d'être utile à sa patrie...

Nous ne partageons pas la foi de notre vaillant ami dans l'utilité *pour la Pologne* de cette ligue qui intéresse exclusivement la démocratie de l'Europe occidentale. Mais cela ne nous empêche pas d'avouer notre admiration et d'applaudir à l'énergie et à la persévérance qu'il apporte au service d'une œuvre dans laquelle il a foi.

Nous croyons même que cette énergie a plus d'une fois troublé les honorables membres du comité de la ligue, alors que les motions et réquisitions de Bosak se succédaient rapidement et presque sans arrêt.

Ainsi, M. Bakounine, propageant une doctrine à lui, doctrine *inabordablement radicale*, sur « l'antithéologisme » — doctrine qui ne pouvait aboutir qu'à la division fatale de la démocratie en deux camps, au moins étranges pour notre siècle : des croyants et des athées. A cette doctrine bizarrement exhibée *au nom de la paix et de la liberté*, Bosak en oppose une autre, à savoir :

Rechercher quelles sont les causes en Europe qui pourront faire obstacle à la paix durable; les avouer toutes sans exception, les classer selon le degré de leur importance et les résoudre l'une après l'autre par les forces réunies de toute la démocratie.

Mettons de côté pour le moment la question de savoir si la Ligue de la Paix a le désir et le pouvoir de trancher réellement *toutes* les questions qui empêcheraient la paix. Admettons qu'elle *le veut* et qu'elle *le peut*. Qu'on nous dise alors si l'on peut rien imaginer de plus franc, de plus sensé, de plus *rationnel* que cette motion de Bosak?...

La motion, cela va sans dire, fut acceptée *en principe*, et... mise de côté, aussi par le principe de la paix et de la concorde. C'est logique.

Eh bien, tout cela n'a pas déconcerté le général : il poursuit toujours son but. Et à cette heure même, à la veille d'un second Congrès (à Berne), il prépare une nouvelle requête au nom de cette Pologne à laquelle il a voué toute sa vie, au nom de la *justice* dans laquelle il a foi.

Justice! grand mot, et plus grande idée — la plus grande entre toutes — et pourtant elle ne figurait pas sur la bannière de ligue....

Nous sommes persuadés qu'elle est au fond du cœur de tous ceux qui ont participé à cette imposante démonstration, — mais le fait même, qu'on n'ose pas la prononcer, nous paraît de bien mauvaise augure...

Bosak appelle sa motion actuelle une « dernière épreuve...»

Nous regrettons pour lui, même cette épreuve.

La majorité des Polonais, comme nous l'avons dit, avoue sa méfiance pour l'œuvre de la ligue. Voici ce qu'écrit le journal *Niepodleglosc* :

« Une paix durable en Europe et la réalisation, par ce moyen, de la généreuse idée sur l'organisation des États-Unis en Europe, ne peut être basée que sur le droit, sur l'accomplissement de tous les désirs fondés et sur la *justice* égale envers chaque peuple sans exception.

Par quels moyens *la Ligue de la Paix* pense-t-elle donc contenter la Pologne et d'autres peuples conquis et opprimés (1)? Espère-t-elle que ses congrès et ses décisions forceront le gouvernement et la nation moscovite de renoncer à la Pologne, ou bien pense-t-elle, pour la réalisation de son œuvre, imposer le silence à la Pologne?

Dans le premier cas, ce ne serait qu'un rêve qui n'est plus possible pour les Polonais... dans le dernier cas, nous pouvons hardiment — et sans la moindre crainte d'être contredits, — déclarer au nom de toute la nation, que non-seulement la Pologne ne renoncera jamais à sa nationalité, mais bien au contraire qu'elle ne cessera de lutter pour sa défense *même dans le cas où ses ennemis seraient renforcés par tous les partisans de la paix perpétuelle.* »

Et que les quelques amis (Polonais) de M. Bakounine ne s'avisent d'affirmer que ce sont les paroles de la Pologne « jésuite et autrichienne, » eux-mêmes ils font partie de cette société dont la *Niepodleglosc* est l'organe officiel; plus encore, ils n'y sont entrés qu'*après* le Congrès de Genève!...

Quant à nous et à nos amis politiques, notre idée là-dessus est pleinement exprimée dans la lettre de notre ami et maître, adressée en réponse à l'invitation personnelle qui lui était faite par le Comité de Genève.

Voici cette lettre :

Paris, 14 Août 1867.

« Je suis très-honoré de votre gracieuse invitation, et particulièrement des souvenirs si précieux pour moi de notre coreligionnaire M. Barni.

« Je dois néanmoins vous prévenir avec toute la franchise d'un vieux soldat de la démocratie européenne, qu'à mon sens, l'heure de convoquer un congrès de la paix est loin d'avoir sonné pour nous.

« La révolution ne fera la paix que sur les ruines de la dernière citadelle de ses ennemis. En présence des deux empires babyloniens (pour ne parler que de ceux-là) qui, du Rhin à l'Océan Pacifique, s'amoncellent par-dessus tous les tombeaux, toutes les oubliettes, toutes les malédictions de vingt nations écrasées, — proclamer la paix, ce mal dont se meurt notre vertu, c'est accepter cette destinée; c'est sanctifier la paix de la servitude universelle.

« Il sera temps de convoquer nos survivants à ce champ de Mai quand, de nos ossements, nous aurons comblé l'abîme que notre impéritie, que notre impatience de la paix précisément a creusé en 1848 et 1849. Pour nous, Polonais surtout, envoyés en vedette par l'Occident, aux extrémités du purgatoire de l'humanité, nous ne pourrons nous reposer dans la paix que lorsque la République de Pologne, cette clef de voûte des États-Unis de l'ancien monde, aura été rétablie sur la pointe d'un million de baïonnettes. Autrement, ce n'est pas à Genève que nous devrions traiter de la paix, mais au congrès des peuples slaves de Moscou, au banquet de la fraternelle servitude que vient de présider l'ombre de Mouravieff le pacificateur. C'est là un congrès logique, réel et efficace dans son sens.

« Soyons donc également logiques dans le nôtre, et ne parlons pas de paix tant que nous sommes vaincus.

« Quand vous vous sentirez prêts pour la *deuxième croisade*, n'oubliez pas le vieux soldat de Miloslaw, de Catane, de Rastadt, de Krzywosondz. — A ce congrès-là, il ne se fera pas appeler deux fois.

« Malgré cette différente manière d'envisager notre situation, croyez-moi toujours le fidèle et reconnaissant ami de tous les membres d'une association généreusement intentionnée.

« Salut et fraternité

« Louis MIEROSLAWSKI. »

(1) Les Tschèques, les Serbes, les Bulgares, les malheureux sujets du pape, etc.

Oui, honnêtes travailleurs, et vous tous qui luttez pour la cause de la liberté! notre sympathie, notre amitié, nos vœux sincères pour la réussite de votre œuvre, tout cela nous vous le donnons de cœur; mais notre pensée est *pour le moment* préoccupée d'autres choses : il nous est impossible de prendre part à l'heure qu'il est à vos travaux *de paix*. — Tâchez de le comprendre, et ne souffrez pas que, en votre présence, on ose appeler notre amour pour notre peuple et notre patrie : « un jésuitisme autrichien! »

C'est votre droit et votre devoir.

Le lendemain de notre délivrance, et de la délivrance de 25 millions de nos frères slaves qui souffrent comme nous, vous nous verrez, soyez-en convaincus, dans vos rangs, et avec nous l'Orient européen tendra sa main délivrée de chaînes séculaires à ses frères d'Occident pour construire ces États-Unis d'Europe, dont vous êtes les généreux initiateurs.

Mais il faut auparavant que la JUSTICE soit accomplie!... B.

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

—

Nos modérés

(Suite et fin)

IV

De l'autre côté de notre *équateur*, nous rencontrons *le tropique du Capricorne.*

Ce sont des gens professant hautement les principes démocratiques de la souveraineté du peuple. Leur dire en face qu'ils ne sont pas démocrates, c'est les offenser mortellement; le dire en leur absense, c'est les « calomnier. »

Pourtant c'est ce que nous avons l'intention de faire ici.

De tous les groupes de nos modérés, c'est le plus multicolore. Ils constituent à eux seuls tout un monde à part. Ils ont leurs partis : leurs *conservateurs*, leurs *radicaux*; ils n'ont de commun que leur haine pour les « diplomates » auxquels les premiers ont donné le nom de « Czartorysiens, » trouvant sans doute celui de « diplomates » par trop respectable!..

Mais ce ne sont que quelques-uns, ceux notamment qui appellent le plan de la démocratie *une utopie*. Les autres traitent ces diplomates en traîtres; et les vrais démocrates sont à leurs yeux des communistes insensés...

Les derniers voient leur idéal dans Lamartine, quelquefois dans Robespierre; les premiers le trouvent dans la personne de M. Deak. Et malgré cette différence apparente, tous nos modérés du *Capricorne,* tous sans exception sont si particulièrement belliqueux, qu'il serait juste de les diviser en *bataillons* de guerre.

Ainsi : bataillon nº 1. Personne ne poursuit avec plus d'acharnement les braves patriotes du *juste-milieu* que ne le font les guerriers de ce détachement par leurs railleries sans miséricorde. Attendre du secours, « même d'un czar quelconque, » les met en fureur; ils n'attendent de salut que de son peuple...

— Et à quand la révolution? leur demandez-vous.

— « Au premier moment *favorable*, quand éclaterait une révolution générale, ou bien... une guerre européenne, par exemple... Voire même, à l'heure qu'il est, l'Autriche... »

Le bataillon nº 2 — se met en colère chaque fois qu'on se permet de lui parler d'un secours de la part de quelque cabinet que ce soit. Ré-

publicains farouches, ils n'ont de confiance que dans le peuple polonais... *secouru par une révolution dans le reste de l'Europe*...

Ils ont un faible tout particulier pour la France, l'Italie et la Hongrie.

Le bataillon nº 3 — ne peut voir le drapeau du bataillon précédent sans un sourire moqueur : « Pauvres gens, ils ont encore confiance en cette « Europe pourrie ! »

— Ah ! vous ne comptez que sur vos forces seules ?

— Certainement, quand les quatre-vingt-dix millions de Slaves demanderont tous ensemble leur liberté et leur indépendance...

— Comment quatre-vingt-dix ? Y comptez-vous les Russes aussi ?

— Et pourquoi pas ? Laissez votre vieille chanson usée sur la barbarie asiatique des Russes ! La nation qui a donné au monde des Pestel, des Ryleeff, des Herzen...

— Pardon ; êtes-vous panslaviste ?

— Pour qui me prenez-vous ? Je ne parle que de la fédération de tous les Slaves. »

Ce détachement se recrute principalement parmi les fils d'anciens émigrés, qui sont nés et élevés en France, en Suisse, en Angleterre, et qui, sans connaître la langue russe, ont appris « le mouvement russe » par quelques fragments littéraires traduits en français, dans lesquels M. Herzen, dans un récit poétique et plein de sentiment, conte la vie des martyrs russes de 1825. Il se recrute encore parmi les ex-étudiants des universités russes et les ex-officiers de l'armée russe, et qui possèdent à fond, les uns et les autres, la connaissance du peuple de l'empire. Ils vous raconteront avec une patience étonnante, et jusque dans les plus petits détails, toute la constitution future de la future fédération de *toute la Slavie*, depuis l'Oder jusqu'aux bords chinois de l'Amour, depuis l'Adriatique jusqu'au détroit de Béring. Ils vous diront par cœur tous *les cantons* dont on partagera l'empire des czars. Ils seraient même très-disposés à vous instruire sur le reste des « cantons » du monde slave, mais, par malheur, la géographie de ces pays-là ne leur est pas très-familière... Quant à leur histoire, ils mettent en doute son existence même. Cela n'a d'ailleurs pas d'importance : l'avenir seul est digne de les intéresser !...

Les guerriers du bataillon nº 4 appellent les fédéralistes de cette trempe *des Moscovites*... Eux, ils sont des fédéralistes aussi, mais leur confédération est toute européenne : la Bohême, la Moravie, la Pologne, la Lithuanie, la Ruthénie, la Hongrie, la Serbie, la Moldavie, etc.... Leur idéal, c'est la Suisse ; mais sur la question : « Comment y parvenir ? » ils vous parleront à leur tour *d'une attaque commune*... Ils sont convaincus, voyez-vous, qu'il suffit à la Bulgarie et à la Pologne de se soulever *à la fois*, pour que l'une et l'autre soient libres....

Le bataillon nº 5 n'attend, en effet et bien sérieusement, le secours de personne ; il a une foi sincère dans la force du peuple polonais. Mais que le lecteur ne se trompe pas, ce n'est pas encore de la démocratie polonaise...

Il suffit de les embarrasser d'une question bien simple et pourtant bien naturelle : « Et si le peuple polonais ne voulait pas se soulever ?

— Comment ? Mais c'est impossible ! *il est polonais*.... »

Et le grand mot prononcé, la discussion est close.

La connaissance de la vie passée du *peuple polonais* — en dehors de la vie des nobles, du clergé et des rois, qui, à eux seuls, remplissent ordinairement le rôle de *la nation* dans l'histoire de la Pologne, — cette connaissance seule peut faire comprendre la doctrine de la vraie démocratie polonaise.

Ce n'est que par ce moyen qu'on saura le véritable abîme qui nous sépare des plus honnêtes et des plus libéraux parmi nos modérés, et même des révolutionnaires convaincus. C'est aussi l'unique moyen pour prouver qu'il n'y a que la *forme* qui peut nous être commune, jamais le *fond* même de notre question.

C'est à l'étude de la nature de cette question, à l'essence de la démocratie que nous passerons dans notre numéro prochain. S.

LA MANIFESTATION DE RAPPERSWYL

Il y a deux mois, *le Peuple polonais* exprimait sa désapprobation au sujet du monument qu'on s'apprêtait à ériger en l'honneur de la lutte qui, depuis un siècle, a pour objet la liberté et l'indépendance de notre patrie. Il y avait, suivant nous, inopportunité de *temps* et de *lieu ;* un semblable monument ne nous paraissait point à sa place sur la terre étrangère, et il n'était pas à nos yeux le couronnement d'une œuvre accomplie.

Mais à côté de ces raisons principales, nous pouvions craindre que M. Plater, *le comte Plater*, étant à la tête du comité, ne fît de ce monument une pierre mortuaire, auprès de laquelle seraient venus pleurer tous les vieux débris de l'Europe du passé. Nous pouvions craindre, en un mot, que ce ne fût l'occasion d'une manifestation franchement aristo-catholique, non pas tant contre la Russie, la Prusse et l'Autriche, que contre les idées démocratiques et révolutionnaires de *la jeune Pologne*.

M. Plater nous a *plus ou moins* détrompés, et nous l'en félicitons ; nous le remercions même.

Certes, nous ne pouvons que regretter qu'il ait donné à cette manifestation un caractère trop personnel en ce qui concerne l'émigration polonaise ; nous regrettons l'absence complète de délégués des Sociétés démocratiques en émigration. Mais il ne pouvait en être autrement, vu l'initiative toute privée d'un homme qui ne passe pas pour un grand partisan de notre doctrine. Nous nous demandons cependant comment M. Plater aura pu expliquer aux étrangers l'absence complète de tous ces hommes dont l'Europe a appris les noms lors des événements de 1848-49 et 1863 ? Nous laissons de côté le général Mieroslawski : il y a longtemps que notre aristocratie ne se gêne pas avec ce « buveur de sang, » mais nous voulons parler de l'absence d'hommes moins « détestables » comme Bosak, Rozycki, Kruk, etc., etc., etc. ?... Là, franchement, M. Rochebrun ne pouvait pourtant pas passer pour le seul homme digne de représenter la Pologne militante. — Nous ne dirons rien des messes et des prêtres, quoique, à notre avis, sans l'exhibition qui en a été faite, la manifestation n'eût rien perdu...

Passons. Laissons-là tous ces détails plus ou moins importants, tous ces oublis plus ou moins volontaires ; arrêtons-nous à l'agréable surprise que nous a ménagée M. Plater.

Nous lui sommes reconnaissants pour l'absence significative de MM. Czartoryski, Zamoyski, Langiewicz et autres « chefs de l'émigration polonaise, » comme s'obstinent à les qualifier les incorrigibles journaux de la France.

Nous lui savons gré de ce que *le monument polonais* ait été salué non par quelques dizaines de lords, comtes et barons catholiques, mais par des hommes de notre siècle, par Hugo, Favre, Kinkel, Carnot, Martin.

Oui, c'est beaucoup. Et c'est à ce titre que nous sommes heureux de ce que *M. le comte Plater* ait été l'initiateur et l'organisateur de cette solennité.

En effet, si même *nos comtes* sont réduits à organiser leurs manifestations de la sorte, c'est un fait irrécusable que les idées modernes ont poussé des racines profondes au sein de notre société ; et quoiqu'en disent les disciples de feu de Morny, la Pologne est un peu plus démocratique que ses prétendus civilisateurs !

Mais essayons de déterminer l'idée dominante de la manifestation.

On a dit beaucoup de choses à Rapperswyl, et des choses magnifiques, ma foi ! Quoi de plus érudit, par exemple, que la harangue de M. Henri Martin ! Quelle droiture et quelle honnêteté brillent à travers les éloquentes paroles de notre vieil ami Kinckel ! Qui n'a pas admiré la justesse d'appréciation de MM. Elbling et Walder ? Et quoi de plus élevé que les nobles paroles de ce citoyen de la grande république (1), qui, non content de rappeler au monde les rôles de Kosciuszko et de Pulawski, lors de la naissance de sa patrie, a confirmé que les Polonais n'ont jamais abandonné le drapeau de la liberté. Lui, blessé pendant la dernière guerre contre les esclavagistes révoltés, il a eu pour compagnons et voisins dans les rangs glorieux des abolitionnistes, les deux Polonais... Puissent ces deux compatriotes inconnus savoir de quel saint orgueil ils ont rempli tous les cœurs vraiment polonais !

Mais, hélas ! ce n'est pas tel ou tel discours qui dépeint la signification de fêtes de ce genre. On la cherche d'habitude dans l'ensemble de tout ce qui a été dit. Or, cet *ensemble*, nous sommes forcés de l'avouer, a produit sur nous une impression des plus pénibles.

La Pologne, la malheureuse Pologne doit être libre parce que... les Russes ne sont ni Slaves ni Européens. — Voilà ce que, à notre sens, voulait dire *la partie oratoire* de la manifestation de Rapperswyl...

Il nous manque suffisamment de confiance en notre propre érudition pour trancher la vieille dispute scientifique sur l'origine des Grands-Russiens ou Moscovites. Tout ce que nous savons là-dessus, c'est qu'aux Xe-XIIe siècles de notre ère, ce même pays fut habité par des Finois. Ce fait n'est plus contesté par les Russes mêmes.

Mais, tandis que les Russes prétendent que les Slaves de Kiew et de Nowgorod, occupant ce pays, *ont chassé* les Finois en les repoussant au delà des monts Urals, les savants de l'Occident soutiennent l'invraisemblance de cette assertion, en affirmant que ce pays finois ne fut que *colonisé* par les Slaves.

Par conséquent, les habitants actuels de la Moscovie sont, pour les premiers, *Slaves de pur sang ;* pour les derniers, c'est un mélange de Finois, race dominante, avec des Slaves, élément civilisateur, conducteur de la langue et d'une partie de mœurs slaves.

Là est toute la discorde ; discorde purement scientifique à nos yeux. Et nous avouons notre étonnement quand il nous arrive d'entendre, soit les Russes qui s'en offensent, soit leurs adversaires adoptant cette question comme un instrument d'insulte...

Mais nous éprouvons une véritable peine en entendant quelques-uns parmi nos compatriotes, poser notre grande question sur cette base étroite, l'indépendance et la liberté de notre peuple n'ont pas le moindre besoin de ces étais artificiels !

Supposez les Russes slaves et européens ; — auriez-vous alors l'intention de renoncer à la lutte, d'abdiquer vos droits, de vous désister

(1) M. Pedge, consul des É.-U. d'Amérique à Zurich.

de vos vœux les plus sacrés? — Européens, le joug des Russes nous serait-il plus supportable? — Européens, auraient-ils quelque droit de nous priver de notre indépendance et de la liberté?...

Par contre, sont-ils des Finois et des Asiatiques, — la main sur la conscience! — le lendemain de notre délivrance, aurez-vous le courage de soutenir votre cri : Mort à l'Asie? Mais, non ; autrement, pourquoi ne criez-vous pas : Mort à l'Afrique? mort à l'Australie? etc.

Non, nous ne faisons la guerre ni à l'Asie, ni aux Finois! Non, nous ne sommes pas des champions ridicules de *l'aristocratie de races!* La Pologne lutte, et elle luttera jusqu'à sa victoire inévitable, pour la grande et hautement avouable cause de la liberté et de son indépendance contre les envahisseurs de son sol, contre les persécuteurs de son peuple. — Peu lui importe à quelle race appartiennent ces envahisseurs : fussent-ils des archanges envoyés du haut des cieux, la Pologne ne déposerait pas les armes! A—cz.

P. S. Le savant collaborateur du *Siècle*, M. Henri Martin, dans un remarquable article, explique cette croisade européenne contre l'Asie.

D'après lui, si l'on exclut les Russes de la famille européenne, ce n'est pas pour «l'asiatisme» de leur *origine*, mais bien pour l'asiatisme de leur *esprit*, de leurs *tendances* toutes barbares, pour leur *gouvernement* féroce et despotique...

Nous ne pouvons que nous incliner devant ce jugement bien mérité. Mais nous ne pouvons nous abstenir de quelques réflexions involontaires.

Par conséquent, la nation qui en opprime une autre fait preuve de l'*asiatisme?* La nation, suivant en esclave docile son maître pour des conquêtes et des guerres injustes, est une nation *asiatique?* Le gouvernement imposant par force sa volonté à ses citoyens, est un gouvernement *asiatique?* — D'accord ; mais sera-ce bien convenu?... Alors, messieurs les Russes, consolez-vous ; vous avez plus de compatriotes en Europe que nous autres! C'est triste, mais c'est vrai. A—.

L'IMPARTIALITÉ ET LA GRATITUDE

I

Épître fraternelle d'un pseudonyme à un anonyme. — Un journal qui se publie à Genève et qui se lit... partout, et dont nous avons parlé à plusieurs reprises, fait appel « à ses lecteurs » contre les attaques de « ses ennemis qui sont à St-Pétersbourg » et de « ses ci-devant amis » qui sont..... quelque part.

M. X. (un des rédacteurs d'un journal qui se publie aussi à Genève, et qui s'occupe spécialement de la cause d'un peuple opprimé par un autre quelquefois appelé le colosse du N-rd), en sa double qualité de *lecteur* et de *ci-devant admirateur*, se permet d'adresser au dit journal un petit conseil :

Comment! « Ci-devant amis » vous ont-ils traitreusement abandonné? Rien que pour « un amour-propre froissé » ils se permettent de « s'acharner » contre vous? « Volages, inconstants et coquets, » ils osent même « jeter des cailloux non lavés » sur vous, et cela après avoir écrit des livres où ils ont parlé avec admiration de votre personne (et des livres bien mauvais à coup sûr, qu'ils seraient les premiers peut-être à jeter par la fenêtre! quelque drame que personne n'a lu... et de raison!) ; après des « épîtres fraternelles » qu'ils vous ont adressées ils ont l'audace de s'acharner, — et vous êtes assez magnanime pour cacher au monde leurs noms impies? Ils osent douter que vous êtes « invariablement le même *depuis trente ans* » (1838-68) ; depuis votre honnête étude philosophique intitulée : *Caprices et réflexions*, jusqu'à une autre étude de votre journal... sur l'amélioration du sort des paysans russes par l'acquisition des terres confisquées en Lithuanie?

Leurs noms! leurs noms!

Écrasez-les en dévoilant leur trahison infernale! Qu'ils s'expliquent, les ingrats! *Précisez* vos griefs, et que l'Europe les juge!...

Des noms! des faits!

II

A titre de reconnaissance. — Après avoir donné un exemple éclatant de notre impartialité, nous tenons aussi à *étonner le monde* par notre gratitude.

M. Émile de Girardin, dans sa polémique avec *la Gazette de France* à propos de la question polonaise, a fait une longue citation d'un article publié dans notre feuille, comme *preuve* de sa thèse que *la Pologne ne peut pas être rétablie.*

Nous nous abstenons de toute réplique à ce sujet, d'autant plus que nous ne saurions la faire mieux que ne l'a faite M. De la Forge dans *le Siècle* du 28 Août.

Nous donnons deux fragments les plus saillants de cette vigoureuse réponse intitulée : *Une vieille thèse.* Les voici :

« L'affection qu'il (M. de Girardin) conserve pour un gouvernement (russe) qui est la négation de tous les principes du droit moderne, produit l'effet d'une gageure. » Et voici la conclusion :

« Dans notre généreux pays de France, prêcher le libéralisme des cosaques et l'avilissement des Polonais, c'est, Dieu merci! prêcher dans le désert. »

Quant à nous, après ces bonnes paroler, il ne nous reste qu'à *prouver* notre reconnaissance.

Service pour service.

M. de Girardin a fait une longue citation de notre journal ; nous citerons à notre tour l'article de *la Liberté*, signé : **Emile de Girardin**, et qu'on trouve dans le numéro du 25 Août.

Si nos lecteurs français connaissent M. de Girardin de longue date, depuis son premier journal *le Voleur*, nos lecteurs polonais et russes sauront l'apprécier d'après la citation d'un fragment du dit article ayant pour titre **Cartes sur table :**

« Le seul journal *indépendant* et influent qui paraisse en Russie, *la Gazette de Moscou,* publie, sur la neutralité de la Russie en cas de guerre entre la France et la Prusse, un article important, etc...

« Le rédacteur en chef de *la Gazette de Moscou*, **M. Katkoff**, n'engage pas plus le gouvernement russe que le rédacteur en chef de *la Liberté* n'engage le gouvernement français. Mais *ce qu'ont* **de commun** *ces deux écrivains*, c'est que l'un à Moscou, l'autre à Paris, se sont voués avec *la même ardeur* et la même indiscipline à l'étude et à la défense de *ce qu'ils considèrent chacun comme le véritable intérêt de leur pays.* »

« C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière. »

M. le rédacteur en chef de *la Liberté* a honoré notre langage de qualificatifs : **net** et **clair;** nous pouvons, en toute conscience, dire la même chose : le langage de *la Liberté* nous paraît **très-net** et **très-clair.**

Après avoir cité nos paroles, M. de Girardin les appelle : « Une signification de congé justement donné à la France; » à notre tour, nous concluons que par son langage, *la Liberté* de M. de Girardin acquiert un nouveau titre : Si le journal *le Pays* s'appelle journal de l'empire *français*, si *la Gazette de Moscou* est le journal de l'empire *russe*, — *la Liberté* peut, à juste titre, porter le nom du **journal de deux empires...** *et elle l'est.* Voyez plutôt ces annonces (1).

(1) *La Liberté*, n° du 25 Août 1868, 4me page.

Abonnements pour *LA LIBERTÉ* :

FRANCE et ÉTRANGER.	Trimestre. fr.	Semestre. fr.	Année. fr.
Belgique et Italie . .	16	32	64
Allemagne, etc. . . .	18	36	72
Paris, départements, Algérie et RUSSIE . . .	13. 50	27	54

La Russie est donc pour *la Liberté* plus près de Paris que ne le sont l'Allemagne, l'Italie et la Belgique?

La Liberté de M. de Girardin est donc aussi accessible pour les habitants de Moscou que pour les habitants de l'empire français.

Devine si tu peux, et choisis si tu l'oses.

Service pour service.

C'est ainsi qu'en partant je vous fais *mes adieux.*

LE PETIT COURRIER DE L'ORIENT

Sibérie. On y voit des Russes qui font cause commune avec des Polonais. Le 29 Mai, s'est évadé du bagne de Nertchinsk le condamné politique russe, André Krassowski. Parmi ses indices, la police cite ses *dix blessures*... Krassowski, si nous ne nous trompons, fut colonel dans l'armée du czar ; ces dix blessures, les a-t-il reçues en *défendant la patrie*, ou bien en *se défendant de la patrie?...*

Russie. En absence du czar, son fils et héritier fait des petits cancans aux Allemands pour divertir sa femme qui se venge pour sa ci-devant patrie. Les patriotes triomphent.

Pologne. On russifie toujours. On baptise encore. On attend le czar à Varsovie, en propageant la brochure de Pagodine sur la *Réconciliation des Russes avec des Polonais*. L'aristocratie polonaise aide le dit Pagodine, en organisant, avec des généraux russes et sous la présidence de M. Berg, un cercle pour « la réconciliation et l'alliance des deux peuples slaves. » A la fin de fins, les « alliés » organisent une chasse commune aux... démocrates.

— En Galicie, on attend aussi un empereur... pourquoi faire? Aussi pour la revue, pour la réconciliation, pour la chasse... M. Mosz (alter ego de M. Goluchowski) en prépare le terrain... M. Smolka ne sait que faire de sa renommée par trop lourde pour son âge et ses forces, et la société qu'il préside pense à l'affranchir de tant de besogne en le *congédiant*...

La société démocratique et les sociétaires vont bien.

Bulgarie. On n'y a pas adhéré à la ligue de la paix.

Serbie. Ni ici non plus.— Le nombre de gendarmes n'a pas diminué... On surveille les avocats qui, lors du dernier procès, ont insulté leurs clients pour faire mieux sentir les bienfaits du feu prince.

Bohême. A l'ouverture de la diète se sont présentés les députés tchèques... au nombre de trois... pour remettre au président leur protestation. Tous trois ils ont été acclamés par les 40,000 hommes de troupes autrichiennes, rangés en ordre de bataille... Et l'on ose affirmer que l'Autriche ne respecte pas ses sujets slaves!... Nous trouvons qu'elle les respecte trop.

Dernière nouvelle

Bruxelles, 14 Septembre.

« Le congrès des travailleurs a clôturé sa session. Avant de se séparer, il a voté une adresse déclarant qu'une guerre entre la France et l'Allemagne serait une guerre civile de la civilisation au profit de la Russie, et recommandant aux travailleurs de cesser, chacun dans leur pays, tout travail dans le cas où la guerre éclaterait.

« Les délégués de l'Internationale déclarent que *la Ligue de la Paix* n'a pas de raison d'être en présence de l'œuvre de l'Internationale, et invitent cette société à se dissoudre, et ses membres à se faire recevoir dans l'une ou l'autre section de l'Internationale. »

Voilà ce qui nous paraît beaucoup plus sérieux.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.